

Geoffrey BIDAUT

BAD²SWIMMERS

Les Charbons Ardents

Épisode 1



Geoffrey Bidaut

Bad Swimmers 2

Les Charbons Ardents

Épisode 1

Thriller

Éditions EDILIVRE APARIS
(Collection Coup de cœur)
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS (Collection Coup de cœur)

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-8938-8

Dépôt légal : juillet 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

A mon frère Derek

1

Alvin Riddell n'avait pas la langue dans sa poche. C'était ce que les habitants de la petite ville de Terre-de-Feu racontaient. À cinq ans déjà, il avait créé la stupéfaction lorsque, durant la remise des prix du concours de pêche du Lac des Cieus, il avait demandé à voix haute pourquoi les seins de Madame Wanda Saudrin, la présidente du *Fishandwin*, étaient « tout bizarres ».

En réalité, cette dernière avait subi l'opération de chirurgie esthétique de trop, la faisant ressembler à une Meg Ryan d'après-guerre. Du moins, en ce qui concernait le visage. Pour le reste, un peu de bon sens suffisait. Et bien évidemment, tout le monde s'était bien gardé de faire le moindre commentaire.

Sauf Alvin.

Madame Riddell, sa mère, s'était confondue en excuses, précisant que la langue de son chérubin, puisque c'était d'elle qu'il s'agissait, avait fourché. Il était évident que le garçon voulait parler des « chiens » de Madame Saudrin.

Bien sûr. Les enfants sont *tellement* innocents.

Dommage que Madame Saudrin n'ait jamais eu de chiens.

Ce ne fut que le premier d'une longue liste de moments embarrassants pour la famille Riddell car en fait, à Terre-de-Feu, la langue d'Alvin était le sujet de discussion de beaucoup d'autres langues.

Mauvaises, cela va sans dire.

Bien sûr, personne n'avait oublié la fois où, lors d'une sortie scolaire en bus, le garçon avait léché le visage de Zoé, sa camarade de classe. Une impulsion à laquelle il avait cédé après avoir vu *Romeo + Juliet* au cinéma de la ville.

Tout aussi romantique que le filet de bave liant Leonardo DiCaprio à Claire Danes, Alvin Riddell était incapable de tenir sa langue, au sens propre comme au sens figuré.

Une langue qui n'avait cependant pas rebuté ladite Zoé qui, quelques années plus tard, au lycée de Vent d'Est, avait fini par succomber au charme du garçon. Au fil de leurs rencontres, Roméo et Juliette s'étaient rapidement transformés en Rocco et Shauna, sachant désormais utiliser leurs langues... en toute situation.

Et lorsque Alvin avait pris la décision d'aller étudier à l'université après son bac, c'était tout naturellement que Zoé l'avait suivi.

Depuis quelques semaines déjà, ils vivaient sous le même toit, assistaient aux mêmes cours et partageaient le même lit. Ils avaient également fait la connaissance de leur camarade et voisine de chambre Dylan qui, elle aussi, avait la langue bien pendue. Toujours à l'affût du moindre ragot, elle ne manquait

pas une occasion de leur faire partager ses découvertes.

Mais entre curieux, chaque rumeur est bonne à prendre, permettant à toutes les langues de se délier.

La veille, la jolie brune était arrivée en trombe dans leur chambre.

– Désolée, s’était-elle écriée en entrant, mais il va falloir que vous arrêtiez deux secondes de vous titiller la glotte.

Alvin et Zoé, confortablement installés dans leur lit, s’étaient tournés vers elle.

– T’aurais pu frapper, l’avait sermonnée Zoé en relevant ses longs cheveux roux, t’imagine si on était en train de...

– ... de vous faire une révision de *La Sexualité pour les nuls* ? Ouais, super.

Elle s’était postée devant eux, son regard vert émeraude faisant la navette entre Zoé et Alvin.

– Bon, qu’est-ce que tu veux ?

– Je l’ai vue, avait-elle répliqué d’un air grave.

– Quand c’est que tu vas arrêter de nous bassiner avec cette histoire ? avait lancé Zoé après avoir échangé un regard blasé avec son petit ami. C’est *physiquement* impossible.

Cela devenait une obsession. Depuis quelques jours – ou plutôt quelques nuits – leur amie était persuadée qu’un esprit hantait les couloirs. Ils ignoraient qui avait pu lui mettre cette idée en tête, mais cela confirmait bien le fait que Dylan ne fumait pas *que* des cigarettes.

– O.K., avait-elle répondu en secouant ses longues boucles brunes, alors est-ce que tu peux m’expliquer

pourquoi une putain de nana que personne ne connaît se balade la nuit dans les couloirs, toujours habillée de la même façon ?

– C’est peut-être son pyjama.

Dylan s’était adossée au mur en soupirant.

– Vous ne comprenez vraiment rien. Putain, je donnerais tout pour avoir un orgasme, là, tout de suite.

Alvin et Zoé avaient levé la tête d’un seul mouvement :

– Hein ?

Dylan souffla.

– Un *Orgasme* : menthe, tequila, crème de whisky. C’est un cocktail, abrutis.

– Oh.

Alvin avait noté que son visage s’était subitement fermé. Elle n’était pas dans son état normal.

Enfin, encore moins que d’habitude.

– J’ai... j’ai appris un nouveau truc tout à l’heure. Je vous en ai pas parlé avant parce que...

Alvin avait soufflé.

– Abrège.

– Je préfère qu’on en parle dehors. On sait jamais.

– Dehors ? Mais t’as vu l’heure qu’il est ? Et puis tout le monde dort, personne va nous entendre !

Dylan avait baissé la tête et dirigé son regard vers le couloir.

– S’il vous plaît, avait-elle supplié. Je suis morte de peur.

Alvin avait plongé ses yeux noisette dans ceux de Zoé. Il ne savait pas trop pourquoi, mais il pressentait que Dylan était en train de leur préparer la

plaisanterie du siècle. Après tout, elle leur avait bien précisé quelques semaines plus tôt qu'elle se vengerait du tour qu'ils lui avaient joué.

Un juste retour des choses, en fin de compte.

Il s'était tourné vers sa petite amie. Son expression inquiète lui avait indiqué qu'elle, elle y croyait. Ils n'avaient eu d'autre choix que de la suivre, puisque Dylan refusait de leur confier son mystérieux secret tant qu'ils n'auraient pas trouvé un endroit isolé.

Il s'agissait du dernier souvenir qu'il avait de la veille.

Après, c'était le trou noir.

Il était réveillé depuis plusieurs minutes déjà et n'avait aucune idée de ce qui avait bien pu se passer ensuite.

Brusquement, une porte claqua. Peut-être que quelqu'un venait le chercher. Il aurait voulu se faire entendre mais ne parvenait qu'à meurtrir davantage ses lèvres déjà brûlées par l'adhésif appliqué sur sa bouche. Privé de la vue à cause du bandeau fermement plaqué sur ses yeux, il tendit l'oreille. Quelqu'un était en train de marcher lentement vers lui.

Comment s'était-il retrouvé là, ligoté à cette chaise ? Il n'en avait aucune idée... même s'il soupçonnait Dylan d'avoir encore eu une brillante idée de soirée de débauche.

Lors de la précédente, ils s'étaient tous réunis autour d'un feu de camp et, chacun à leur tour, avaient raconté une histoire à foutre la chair de poule à n'importe quel puceau de *boyscout*. Évidemment, tout s'était terminé avec une bouteille de vodka que la jeune fille était parvenue à faire passer en douce.

Mais cette fois, quelque chose clochait. Alvin ne se rappelait pas avoir bu. La douleur qu'il ressentait n'était pas du tout comparable à une foutue gueule de bois. Il ne se souvenait pas non plus avoir participé à une espèce de jeu sado-maso débile. Mais alors, qui avait bien pu l'attacher à cette chaise, les yeux bandés et la bouche scotchée ? Et y avait-il vraiment un rapport avec cette histoire de secret que Dylan devait leur raconter ?

Soudain, il sentit une main sur son épaule. Une main douce, presque maternelle. D'un geste lent, elle frôla sa joue, comme une caresse.

Zoé ?

Non, sa façon de faire était différente. Il n'en était pas bien sûr, mais il avait l'impression que la personne près de lui portait des gants. Il avait senti comme du cuir au contact de sa joue. Toujours avec la même lenteur, elle ôta son bandeau. Sa tête se fit plus légère, comme si on l'avait libéré d'un poids. Combien de temps s'était-il retrouvé là ? Avait-il passé toute la nuit ainsi ? Il s'apprêtait à remercier sa sauveuse quand il constata qu'elle avait déjà disparu dans son dos. Probablement pour détacher les liens qui le tenaient à la chaise.

En tout cas, il l'espérait.

Mais quand plusieurs secondes s'écoulèrent dans ce silence oppressant, il comprit que le libérer ne faisait pas partie des intentions de l'inconnue. Elle s'était éloignée de quelques pas et avait allumé un néon diffusant derrière lui une lumière violette. Des gouttes de sueur commençaient à perler sur son front. Il s'efforçait de ne pas avoir peur. Peut-être était-ce

un jeu ? Il allait falloir lui en exposer les règles très rapidement, car sa patience avait des limites.

Ses yeux s'accommodèrent peu à peu à la semi-obscurité mais pas assez pour qu'il pût distinguer ce qui l'entourait, ni même où il se trouvait exactement. Une odeur de viande pourrie flottait dans l'air. L'inconnue passa devant lui et saisit une chaise qui se trouvait au fond de la pièce. Alvin plissa les yeux. Était-ce bien une femme, en réalité ? La large combinaison noire que l'individu portait masquait toute forme.

Ce dernier posa la chaise en face d'Alvin et s'y assit calmement. D'effroi, le garçon écarquilla ses grands yeux noisette.

La personne face à lui portait un masque de plongée.

Son sang ne fit qu'un tour. Était-il possible qu'il s'agisse de... *lui* ?

Il se souvint de l'histoire dramatique qui avait fait les gros titres de tous les journaux de la région. Celle du « Plongeur sanglant », le meurtrier sadique et psychopathe qui avait fait une demi-douzaine de victimes au lycée du Lac des Cieux : un professeur coupé en morceaux et retrouvé dans les plats de la cantine, un élève éventré et noyé, une étudiante pendue au plongoir de la piscine de l'établissement, le corps d'une femme flic retrouvé au fond d'un lac... Cependant, le coupable purgeait sa peine depuis plus de six ans. Il ne pouvait vraisemblablement pas se trouver ici. Et puis Alvin n'avait aucun lien avec cette histoire.

Non, ce devait être une plaisanterie de Dylan.

Mais alors, pourquoi présentait-il que tout ne se terminerait pas dans un grand éclat de rire ?

Et d'où venait cette putain d'odeur ?

L'individu masqué se leva de sa chaise pour s'agenouiller près de lui, pencha lentement la tête d'un côté, puis de l'autre. Alvin eut un mouvement de recul. Que lui voulait-il, à la fin ? L'autre approcha son visage à quelques centimètres du sien, plaça sa main gantée devant sa bouche et arracha violemment le morceau d'adhésif dans un bruit de papier déchiré.

Alvin poussa un hurlement. Ses lèvres gercées saignèrent.

– Qu'est-ce que... qu'est-ce que vous m'avez fait ? Où est Zoé ? Où sont les autres ?

L'autre ne répondit pas. Il se leva lentement. L'espace d'un instant, Alvin ne vit rien d'autre que le dos de son « ravisseur », puis ce dernier tourna la tête vers lui. D'un geste de la main, il lui intima d'attendre. Alvin plissa les yeux. Attendre, bien sûr. Que pouvait-il faire d'autre ? L'autre se dirigea vers un angle de la pièce. Alvin parvint à distinguer une sorte d'armoire. Il ouvrit un tiroir et en sortit un objet rond.

Il s'approcha à nouveau de lui et s'assit sur la chaise. Tout à coup, en voyant l'objet qu'il tenait à la main, Alvin poussa un soupir de soulagement. Ses lèvres abîmées dessinèrent un léger sourire.

Il s'agissait d'une *Magic 8 Ball*, un gadget qu'Alvin connaissait bien. Le jouet ressemblait à une grosse boule de billard censée prédire l'avenir. Dylan ne prenait aucune décision sans l'avoir auparavant consultée, même si ses camarades ne cessaient de lui répéter qu'il ne s'agissait que d'un jouet.

Alvin se mit à rire nerveusement.

– Bravo, Dylan ! Pendant un moment, j’ai bien cru que c’était le vrai Plongeur. Tu sais que tu m’as fait flipper. Au passage, ajouta-t-il, tu m’as niqué les lèvres.

Face à lui, Dylan ne répondait pas.

– Bon, est-ce que je peux au moins savoir ce que je fous attaché à cette chaise ? Vous avez manigancé ça ensemble avec les autres, c’est ça ? Vous m’avez fait boire comme un trou, hein ? C’est pour ça que je me souviens de rien ?

Dylan agita la boule. Alvin fronça les sourcils.

– O.K., je vois. On joue aux devinettes...

Dylan acquiesça d’un signe de la tête. Le principe du jouet était simple : il suffisait de poser une question, le chiffre 8 face à soi, et de secouer la boule. La réponse apparaissait alors dans une fenêtre transparente située à l’arrière.

– Tu sais que c’est des conneries, hein ?

Toujours ce silence pesant.

– Bon. Est-ce que Zoé est ici ?

Dylan secoua la boule, observa la réponse qui ne semblait pas lui convenir.

Elle l’agita à nouveau et la tendit à Alvin : OUI ABSOLUMENT.

Alvin esquissa un sourire.

– Ah ah ! lança-t-il d’un air mystérieux, est-ce que c’est toi ? Non, parce que le trip « t’es mon otage », ça peut aussi être sympa...

Nouvelle secousse étudiée, nouvelle réponse : N’Y COMPTE PAS.

– Dommage. Bon, alors Zoé, ma chérie, lança-t-il à voix haute, si tu m’entends, sans signe de toi, je risque de coucher avec cette jolie plongeuse... Heu... attends, est-ce que t’es bien une fille au moins ? Non pas que j’aie quoi que ce soit contre les gars, mais bon...

Dylan agita encore une fois la boule, jusqu’à obtenir une réponse satisfaisante et la lui montra : UNE CHANCE SUR DEUX.

– Ouais, très drôle, commenta-t-il. Bon, on t’a fait une mauvaise blague, tu t’es vengée, on est quittes, O.K. ?

Le doute commença à s’immiscer dans son esprit. Et si la personne face à lui n’était pas Dylan ? S’il lui était arrivé quelque chose, à elle aussi ? Si l’individu masqué était véritablement le Plongeur ? Il passa la langue sur ses lèvres en partie décharnées. La salive le brûla.

– Est-ce que... articula-t-il, est-ce que t’es Dylan, d’ailleurs ?

La réponse tomba : ESSAIE PLUS TARD.

– Bon, ça commence à plus vraiment être fun. Qui que tu sois, ça serait cool que tu me détaches.

L’individu masqué hocha négativement la tête, agita la *Magic 8 Ball* plusieurs fois et la lui tendit : N’Y COMPTE PAS.

– Putain, mais c’est lourd, là ! Tu veux quoi, à la fin ?

Nouvelle secousse : ESSAIE ENCORE.

Le ravisseur posa la boule sur sa chaise et, calmement, sortit un autre objet du tiroir. Alvin se débattit furieusement lorsqu’il aperçut l’énorme couteau que l’autre tenait à la main.

– Mais t’es dingue ? Ça va pas ?

Il constata avec horreur que la lame du couteau était souillée.

Du sang ! Il s’agissait de sang !

Il chercha à se détacher de sa chaise tandis que l’autre approchait de lui, mais il ne parvint qu’à se blesser davantage. Brusquement, il sentit la lame du couteau s’enfoncer à quelques millimètres en dessous de son œil et se mit à hurler. Puis un nouveau coup de couteau dans le ventre. La douleur était atroce. Il lui était impossible de se débattre, attaché à cette foutue chaise ! Il ne put empêcher les larmes de couler sur ses joues.

Dans un ultime effort, il tomba sur le sol, toujours ligoté. Mais soudain, son agresseur sembla s’intéresser à autre chose. Il l’enjamba pour passer derrière lui, le laissant pleurer comme un enfant.

Lorsqu’il réapparut dans le champ de vision d’Alvin, prostré, il traînait quelque chose sur le sol. Non, pas quelque chose...

... quelqu’un !

– Zoé ! Bon dieu, Zoé !

Le visage ensanglanté de sa petite amie et sa bouche entaillée le firent tressaillir. Des traces de mascara témoignaient du calvaire qu’elle avait dû endurer. Il se força à ne pas penser aux sévices qu’elle avait pu subir. Elle était inconsciente.

Inconsciente ou...

Non, il ne pouvait l’imaginer.

– Enfoiré ! hurla-t-il en pleurant. Laisse-la ! Laisse-la, merde !

La douleur qu’il ressentait à la voir ainsi était bien plus forte que celle que ses blessures lui infligeaient.

– Lâche-la ! Fais de moi ce que tu veux mais lâche-la ! Je t'en supplie... je t'en supplie !

L'espace d'une seconde, le Plongeur s'immobilisa puis, lentement, s'assit à cheval sur le corps inerte de Zoé. Il se tourna vers Alvin tandis que, d'une main, il saisissait le visage de sa petite amie.

Alvin comprit que Zoé était morte depuis bien longtemps.

D'un geste provocateur, le tueur enfonça le couteau tout au fond de la gorge de la jeune femme dans un va-et-vient obscène. Puis il fit déraiper le couteau à gauche de ses lèvres, la chair se déchirant sous la lame, saignant abondamment, puis à droite, doucement, comme s'il voulait prolonger le plaisir.

Alvin cria encore, mais l'assassin resta sourd à ses appels. Avec deux doigts, il écarta les lèvres de Zoé, plaça sa main gantée à l'intérieur de sa bouche et tira sur sa langue avec fureur. Il se tourna vers Alvin tout en tenant fermement la langue et la taillada tranquillement avec son couteau comme s'il s'agissait d'un simple morceau de viande.

Alvin pleurait, à bout de forces, ses doigts tremblants.

La langue dans sa main ensanglantée, l'autre approcha de lui et la déposa sur ses jambes telle une offrande.

Alvin détourna les yeux, complètement horrifié.

– Arrêtez... arrêtez... par pitié...

L'autre se baissa pour ramasser la *Magic 8 Ball* tombée sur le sol et l'agita à nouveau jusqu'à ce que le message suivant apparaisse : LE SORT EN EST JETÉ.

Il haussa les épaules, approcha son couteau du visage d'Alvin qui se mit à trembler et d'un geste sec, lui enfonça dans la bouche.

Et derrière son masque maculé de sang, le Plongeur riait.

Il riait parce que, pour la première fois, Alvin Riddell aurait sa langue, et même celle de sa petite amie, dans sa poche.

